

aussi les saints, car ils sont puissants et bons. Pensons donc aux nôtres, qui ne sont plus, et, par là même, nous servirons les intérêts de notre tant pauvre mais tant chère âme, dont nous préparerons les joies éternelles. — *La Semaine Religieuse, de Montréal.*

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite)

Le pur-sang anglo-arabe.—Dans notre dernière causerie, nous avons donné l'histoire physiologique du cheval pur-sang anglais. On a cependant détourné la race anglaise de sa voie en la spécialisant, résultat tout moderne, provoqué par la passion du jeu et né de l'exagération du système auquel elle a dû ses plus grands avantages. D'un animal complet dans sa structure, on en a fait une spécialité. Dès lors son utilité générale s'est affaiblie, et la caractéristique du pur sang s'est effacée; le cheval anglais ne contient plus au même degré que l'arabe, le germe de toutes perfections, de toutes les aptitudes; il n'est plus le foyer ardent de d'une faculté très élevée, la vitesse, une vitesse extrême, et qui a droit de surprendre quand elle doit rester sans application usuelle. C'est un prodige, sans doute, qu'une race capable de courir aussi vite; mais où donc est l'utilité pratique d'un tel déploiement d'activité? Tant que cette spécialité de la course a été contenue en des limites rationnelles, la structure générale des produits n'en a pas souffert d'une manière sensible; la race a conservé sa suprématie et rempli son rôle de type supérieur de reproduction et d'amélioration; mais il n'en a plus été ainsi quand, se faisant exclusive, elle a pris à son profit la meilleure part des forces nécessaires au maintien des autres facultés et violemment détruit l'équilibre nécessaire aussi entre les qualités physiques et les qualités morales. En s'éloignant toujours plus des bonnes conditions qui ont signalé son apogée, le cheval anglais est arrivé par une pente rapide à l'état de déchéance. Cet état, gros d'inconvénients, vient de l'imperfection de la forme, le sang domine, l'étoffe manque, et la fatigue le vieillit ou la déshonore. Elle est couverte de tares osseuses qui, ajoutées aux vices ou à l'insuffisance de la forme, rendent dangereux l'emploi, comme reproducteurs, de la plupart de ses représentants, même les plus renommés. Naguère encore le petit nombre seul pouvait être accusé d'avoir cédé à l'excès, à l'abus; maintenant le grand nombre est atteint, les exceptions deviennent de plus en plus rares.

Le pur sang anglais, dans les conditions où il se trouvait, ne pouvait donc être un améliorateur universel, ce n'était qu'une spécialité, un cheval de course. Comme nous venons de le voir, le travail en ce sens a été poussé si loin, qu'il a amené la déchéance de la race, et celle-ci en périra peut-être dans un avenir qui n'est pas éloigné.

De là on a reconnu la nécessité de former une autre race pure au même degré, mais s'offrant sous une forme plus rapprochée de celle qu'il faut donner à tous les chevaux de service: c'est ce qui a donné naissance à la race anglo-arabe pure. On y est arrivé par l'union du pur sang anglais avec l'arabe. Cette

réunion a été une véritable régénération et elle a eu les meilleurs résultats. La race ainsi obtenue, à des formes harmonieuses, elle respire la force, le sang est heureusement allié à l'étoffe. Il est difficile de rencontrer une nature plus complète. Elle a une taille plus grande, le corps et les membres plus développés que l'arabe, mais elle est moins allongée que l'anglais pur. Moins tardif que le cheval arabe, et moins tardif que le pur sang anglais, le cheval pur sang anglo-arabe croît assez vite sans perdre la régularité de ses formes; moins sobre que l'arabe il est aussi moins exigeant que l'anglais; au travail il est plus résistant que l'anglais et plus fort que l'arabe.

La création de cette race a commencé par le croisement de l'anglais avec l'arabe; puis les produits les plus remarquables de ce croisement ont été alliés ensemble en faisant ce qu'on appelle l'amélioration en dedans.

Le demi-sang anglo-normand.—C'est le produit de la race normande commune avec le pur sang anglais. On en voit de différentes tailles. Moins grands et plus élancés, ils forment de très bons chevaux de selle; plus développés et plus amples, ce sont de très bons chevaux carrossiers. Ils ont la tête noble et intelligente, l'encolure bien posée et bien formée, le corsage ample et bien dessiné, l'arrière-train assez puissant, les membres bien fourrés, peau fine et souple, poil fin et court, moins de disposition à la graisse et plus de véritable énergie, couleur généralement baie, quelquefois alezane ou grise.

Race percheronne.—Le percheron a été longtemps considéré comme l'améliorateur par excellence de notre race de chevaux canadiens avec une réputation usurpée. Ce n'est pas un produit en quelque sorte spontané du sol et du climat, mais une création des circonstances sortie de la main de l'homme sous l'influence favorable pourtant du sol. On l'a dit même si indépendante du climat "qu'avec un terrain clos et du son on pourrait s'engager à faire le cheval partout." Ce n'est donc, dit M. Eugène Gayot, qu'une race factice, et non un type, comme d'aucuns l'ont écrit, comme on l'a tant de fois répété. Ce n'est pas non plus ce qu'on peut appeler une race pure, ainsi qu'on l'a souvent qualifiée aussi, car elle n'a ni ancienneté, ni homogénéité, ni constance. Dans ces premiers cinquante ans d'existence, elle a reçu, on effret, plusieurs modifications importantes dans son mélange presque incessant avec des variétés éloignées l'une de l'autre. Et cela est si vrai, si marqué, que la définition la plus complète, la plus exacte peut être qui ait été donnée au temps de sa recherche la plus empreinte, est celle-ci: *Le cheval percheron est un cheval gris.*

On distingue dans la Perche le grand et le petit percheron. Au fond, c'est bien le même cheval: la différence est toute entière dans la taille qui entraîne une différence dans les aptitudes; le premier est un cheval de gros trait et le second est apte à la voile et au trait léger. Le grand percheron a la tête longue, osseuse, parfois bombée au chanfrein; les oreilles sont longues et écartées; la ganache est grasse, empâtée; l'encolure d'ordinaire assez fournie, courte et droite; le garrot gras; le dos et les reins un peu longs; la croupe quelquefois un peu droite, mais le